

Galleries

THE PILL

Lux Miranda, héroïque queer

Ne craignez pas d'entrer, même si le sol s'enfonce. Loin d'un décor hostile, la plage de sable noir répandue dans le white cube de la galerie The Pill favorise au contraire une meilleure disposition du regard et de l'esprit. En étouffant les sons, en freinant la marche, ce dispositif requiert et canalise en effet toute l'attention du visiteur. Ajoutez à cela la musique planante d'Harmony Coryn, diffusée en continu, et vous voilà saisis dans un hors-temps propice à la divagation.



© REBECCA FANUELE

Lux Miranda (née en 1990),
Moonbeam 2, 2025,
Acier découpé au plasma à main,
poli miroir à la main, cire protectrice en métal.

Pour sa première exposition à Paris, Lux Miranda, connue d'abord pour son travail de dessin et de tapisserie, prend le risque non seulement d'une nouvelle discipline, la sculpture, mais aussi celui d'un nouveau matériau, l'acier. Un médium qu'elle éprouve dans des compositions énigmatiques, faites de contrastes de matières, de découpes brutes et de surfaces lustrées ; des œuvres d'une nature incertaine, profondément queer, éclatantes comme la foudre, acérées comme des lames.

Le registre de l'arme de contact s'impose d'ailleurs à travers l'ensemble du corpus, de même que celui de l'objet magique. Dague d'inspiration orientale, casque médiéval, miroir gravé d'incantations, grande tapisserie percée de pointes, les références, nombreuses, se métissent et s'hybrident, empruntant sans réserve à l'heroic fantasy, à l'art gothique, ou encore à la philosophie bouddhiste Mahayana, dont l'artiste plasticienne applique les techniques de méditation depuis plusieurs années. Car au-delà des formes, Lux Miranda mène un travail de fond, de condensation symbolique, invoquant conjointement les visions qui la parcourent et le récit des luttes qui la concernent. Dans cette arène de sable noir, où elle vous invite à entrer, les combats sont intimes autant que politiques.

THIBAUT BISSIRIER